

3- A DIVERS
DESTINATAIRES, N°25

A MADAME PIRON, N°25

†
D.
J.M.J.

S. Maximin, Veille de la fête
de Tous les Saints, 1862

Madame,

Dès la réception de votre dernière lettre, j'ai écrit au R.P. Manuel pour lui demander des explications et lui exprimer nos craintes au sujet de notre bon abbé. Je viens de recevoir sa réponse et comme il est très-probable qu'il ne vous aura pas répondu, car presque jamais il n'écrit et à personne, je ne veux pas tarder davantage à vous communiquer ces nouvelles. Je ne puis mieux faire que de vous envoyer sa lettre, elle est écrite à la hâte et vous la lirez avec peine, mais vous verrez mieux ce qu'il pense de M. l'abbé xxxxxx (a) (Ayez la bonté de brûler, quand vous vous en serez servi, la lettre de que je vous envoie, ci-incluse).

Il résulte de ce que dit le Père que si la réponse de M^{gr} de Nantes avait été favorable, on l'aurait peut être et sans doute gardé à Flavigny; qu'il peut toujours se présenter chez les Prémontrés; que même s'il venait à obtenir de Monseigneur des lettres favorables, il pourrait espérer d'être reçu à Flavigny. Mais une autre pensée, que je n'avais pas eue encore. Puisqu'il se sent si fortement porté à l'enseignement, qu'il n'est pas fait pour le monde, que d'un autre côté il ne se sent pas beaucoup d'attrait pour une vie religieuse austère, pourquoi

(a) mot barré illisible.



n'irait-il pas à Chalais (Isère) au dessus de Voreppe, où j'étais il y a 3 ans, et où est aujourd'hui le No- viciat de Notre Tiers-Ordre enseignant, fondé par le T.R.P. Lacordaire, et qui par sa règle, ses usages, ses traditions, son habit tient le milieu entre les Grands Ordres religieux et les Congrégations modernes. J'ai la confiance, je dirai presque la certitude après ce qu'en dit le R.P. Manuel, qu'il se peut obtenir ses lettres testimoniales, il sera bien accueilli à Chalais. — Prions Dieu, de vous faire connaître, s'il en est temps encore, ce que vous deviez faire pour ce jeune homme, ou lui conseiller.

Demain seront ~~a~~-inscrites à la Milice Angélique tous les noms que vous m'avez désigné. J'ai pensé une chose; si vous aviez là-bas un prêtre pieux, zélé, qui s'affectionnât à cette dévotion, je ne crois pas impossible de lui obtenir de notre Révérendissime Maître Général les Pouvoirs pour organiser lui-même une Confrérie du Cordon de S. Thomas d'Aquin, et bénir les cordons. Ce ~~a~~ serait beaucoup plus simple, car vous pourriez faire vous-même ces cordons, qu'il bénirait ensuite. C'est une simple idée. Faites en ce que le bon Dieu vous suggérera.

Le Révé^{ssime} Père ne nous quitte que dans 2 jours; sa visite nous a fait le plus grand bien, et nous a donné une vive et plus forte impulsion pour l'étude et pour la prière, ces deux ailes données à Notre Ordre pour aller à Dieu et lui emmener les âmes.

Pendant son séjour nous avons reçu ici la visite de M^{gr} Dupanloup, Evêque d'Orléans. Il a été chaudement fêté, comme Evêque et défenseur du S. Siège. L'Orphéon et le corps de musique de la ville qui veulent être de toutes nos fêtes l'ont assailli de leurs chants et de leurs sérénades. Quant à nous, nous avons encore beaucoup plus admiré en lui le Saint Evêque, que l'éloquent orateur, car il est l'un et l'autre.

Quelques jours après 4 bons frères Capucins, du Couvent d'études de Marseille, sont venus à pied, de Mars. à la St^e Baume, et de la St^e Baume ici. Ils ont passé plusieurs jours avec nous. La fusion a été complète, cordiale. Aussi avons nous reçu hier soir une charmante lettre signée de tous les frères Etudiants de Marseille, nous remerciant du bon accueil, nous rappelant l'intimité de S. Dominique et de S. François et faisant formant le projet de continuer cette intimité plus tard quand les besoins de la Prédication et du St Ministère nous feraient rencontrer sur les mêmes chemins



du monde. Que cette franche et cordiale fusion me rend heureux et que le monde se fait d'illusion sur ces choses. Il croit à des rivalités, à de l'indifférence, de l'égoïsme, de la froideur, que sais-je?...

Oh! les beaux et grands exemples qui nous ont été racontés de notre bien aimé Père Lacordaire! Je le croyais saint, mais je ne savais pas qu'il eut poussé jusqu'à ce degré d'héroïsme la vertu, particulièrement l'humilité et la mortification, les deux choses que le monde lui soupçonnait le moins peut être. Ces choses vont, je crois, bien surprendre et bien opérer bien des retours à Dieu je l'espère, quand elles paraîtront. On prépare sa Vie, de deux côtés à la fois: sa vie publique et sa Vie religieuse. Ce sont deux hommes en un seul, mais le plus admirable est le moins connu.

J'ai reçu une longue lettre de mon Père. Il a été très-heureux de la vôtre. Il me ~~de~~ parle peu de son entrevue avec le bon Père Chevalier. Il me dit cependant qu'ils ont causé deux heures; qu'il prie Dieu tous les jours de l'éclairer s'il est dans l'erreur; qu'il croit en Dieu, qu'il le croit très-puissant, très-bon, très-juste mais voilà tout; qu'il ne voit pas autre chose, et que la Grâce ne vient pas. — Mais elle viendra, j'en ai la certitude. Il m'apprend que depuis quelque temps, contre son ordinaire, il a toujours quelque douleur, et des choses qui semblent devoir être graves, mais passent vite. Ce sont évidemment des avertissements et des appels de Dieu. Puisse-t-il enfin le comprendre !

Le R. P. Chevalier, Sous-Prieur à Bord^x qui a commencé la conversion de mon Père, vient d'être élu ~~a~~ Prieur de notre Couv^t de S. Maximin, et confirmé par le Rev. Père Général. Il sera ici dans quelques jours. S'il arrivait que je fusse ordonné Prêtre à Paques, et que mon Père vint me voir à cette occasion, comme il me l'a presque promis, j'espérerai beaucoup de voir le bon Père Chevalier terminer ici avec la grâce de Dieu, et loin des influences dont mon Père est entouré ailleurs, la grande affaire de ~~a~~ sa conversion. Prions dans ce but.

Avez-vous enfin reçu la Notice de N.D. de Lourdes? Si non, veuillez m'en avertir. Je la réclamerai de nouveau

Les Marrons sont arrivés. On en a déjà servi une fois; ils paraissent excellents. Mais vous nous avez fait là une forte aumône; je ne voudrais pas que vous vous g^{ên}assiez pour nous. Dieu vous le rende au centuple, à vous et aux vôtres! — Mais ce serait le



moins de cesser maintenant d'envoyer des timbres, pendant longtemps au moins.

Notre petit couvent de Marseille est fondé. Nous avons loué seulement. Notre chapelle contient au plus 50 ou 60 personnes, mais la Divine Providence nous gâte, elle nous traite en enfants, au sucre lait sucré, car de tous côtés les sympathies nous arrivent, et les ainsi que les dons les plus inattendus et le plus souvent anonymes.

Je suis bien heureux de ce que vous me dites de cette pauvre Madeleine. Vous faites là une oeuvre bien belle et que beaucoup d'âmes même très pieuses, ne savent pas apprécier bien souvent. Continuez et faites de même en toute occasion puisque votre position et votre âge vous le permettent. Souvenez-vous de la bonté de Notre Seigneur pour la Samaritaine et pour la femme adultère.

Je suis effrayé de voir le peu de temps d'études qui me reste jusqu'au sacerdoce et de la quantité des matières à voir. Je viens de prendre des mesures pour diminuer ma correspondance le plus possible. A partir d'aujourd'hui vous en ressentirez le contre coup. Veuillez en avertir aussi la bonne famille de S. Germain. Cependant je leur écrirai prochainement. Et toutes les fois qu'il s'agira de bien, de bonnes oeuvres, je demeure toujours à votre disposition.

Ne manquez pas de me donner des nouvelles de la santé de M. Gabriel.- Mes respects à Père Monsieur Piron-

Croyez moi tout vôtre en J. et M.

fr. M. Jean Joseph

